

Gábor Hirsch est né en 1929 à Békéscsaba en Hongrie. Ses parents appartenaient à la communauté juive libérale de la ville et géraient un magasin d'électricité avec installations. Gábor avait 14 ans lorsqu'il fut déporté avec sa mère à Auschwitz le 26 juin 1944. Sa mère a été tuée en décembre 1944 au camp de concentration de Stutthof, lui-même a été libéré à Auschwitz-Birkenau le 27 janvier 1945 par l'Armée rouge soviétique.

De Békéscsaba à Auschwitz et retour

GÁBOR HIRSCH

Mémoires de survivants de l'Holocauste



GÁBOR HIRSCH

De Békéscsaba à Auschwitz et retour

GÁBOR HIRSCH

De Békéscsaba à Auschwitz et retour

## SÉRIE «MÉMOIRES DE SURVIVANTS DE L'HOLOCAUSTE»

- 1 NINA WEILOVÁ, Auschwitz, Matricule 71978
- 2 ERNST BRENNER, J'ai survécu à Theresienstadt
- 3 PETER LEBOVIC, Souvenirs de la plus longue année de ma vie
- 4 JAKE FERSZTAND, Enfance volée\*
- 5 SIGMUND BAUMÖHL, Souvenirs d'enfance\*
- 6 GÁBOR HIRSCH, De Békéscsaba à Auschwitz et retour
- 7 GÁBOR NYIRÖ, Le fardeau des souvenirs
- 8 IVAN LEFKOVITS, Bergen-Belsen, achevé – inachevé
- 9 ARNOST SCHLESINGER, Une jeunesse privée de liberté
- 10 HANA ET HANUŠ AREND, Témoignages de deux  
rescapés pragois de l'Holocauste
- 11 ANDREAS SÀS, Et alors, j'ai commencé à raconter
- 12 KLAUS APPEL, Un matin, ils étaient tous partis\*
- 13 FABIAN GERSON, «... sans un adieu!»\*
- 14 ANDRÉ SIRTES, En chemin
- 15 CHRISTA MARKOVITS, «J'ai toujours eu de la chance»  
EVA ALPAR, Un destin de rescapée à Budapest\*

PASSEURS DE MÉMOIRES, Histoire de la série,  
traduite en partie dans des classes romandes

\* Volumes publiés en juin 2017. Les autres volumes sont publiés en novembre 2017.  
Tous les volumes sont disponibles gratuitement en format pdf.  
Contact: Service historique DFAE.

## IMPRESSUM

*Edition originale de la série*

«Memoiren von Holocaust-Überlebenden», 2009–2014

*Publiée avec le soutien de*

Département fédéral des affaires étrangères (DFAE), Kontaktstelle für Überlebende des Holocaust,  
Schule für Gestaltung, Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique,  
Université de Bâle.

© Ivan Lefkovits

*Version française de la série publiée avec le soutien de*

Département fédéral des affaires étrangères (DFAE), Kontaktstelle für Überlebende des Holocaust,  
Schule für Gestaltung.



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Département fédéral des  
affaires étrangères DFAE

**SCHULE  
FÜR  
GESTALTUNG  
BASEL**

*Lectorat et éditeurs responsables de la version française*

Ivan Lefkovits et François Wisard

*Zusammenfassung & Summary (à partir du français)*

Caterina Abbati

*Mise en page*

Christine Jungo, Martin Sommer

*Impression*

Digitaldruck Buysite AG

© Pour la série «Mémoires de survivants de l'Holocauste»

Ivan Lefkovits



## SOMMAIRE

Volume 6 de la série «Mémoires de survivants de l'Holocauste»

*Auteur*

Gábor Hirsch

*Photos*

Gábor Hirsch

*Titre original*

Von Békéscaba nach Auschwitz und retour (2010)

*Traduction*

Nathalie Bardill

*Lectorat*

Caterina Abbati, François Wisard

*Premier tirage*

2017

Préface	7
Békéscsaba et la famille Hirsch	8
Antécédents familiaux	10
Premier temps de l'Holocauste	10
Après l'occupation allemande	15
Arrivée à Auschwitz-Birkenau (29 juin 1944)	19
Le Calendrier de Goebbels	28
Les derniers jours, libération et retour à la maison	33
Annexes	40
Martin Gilbert, «Atlas of the Holocaust»	40
Témoignages sur les sélections et postsélections	40
Zusammenfassung/Summary	46

## PRÉFACE

Nous avons été enregistrés mais pas tatoués. Nous avons reçu un matricule, qu'il fallut coudre sur notre veste et notre pantalon. On tatouait seulement les personnes qui étaient réparties dans un kommando de travail dans un des camps du complexe d'Auschwitz. Les autres, des soi-disant «prisonniers-stockés», n'étaient pas tatoués. Peu après notre arrivée, on nous donna une carte postale pour écrire à la maison. Nous devions écrire en allemand, et de toute façon seulement quelques mots rassurants. Ma mère et moi avons écrit, indépendamment, à ma tante qui vivait en mariage mixte à Budapest. L'adresse de retour indiquait Waldsee/Wald am See. Ma tante reçut les deux cartes; entre-temps, ma carte a disparu, mais plus tard, j'ai pris possession de celle de ma mère et je l'ai toujours.

## BÉKÉSCSABA – AUSCHWITZ, ALLER-RETOUR

### BÉKÉSCSABA ET LA FAMILLE HIRSCH

Békéscsaba est une petite ville située dans le comté Békés, au sud-est de la Hongrie. Les sources juives mentionnent la ville aussi sous le nom the Tátcsaba. La tombe la plus vieille du cimetière juif appartient à un Jakob Singer et date de l'année 1821. Dans un parc près de la rivière Körös se trouve un monument dédié aux victimes de l'épidémie de choléra de 1821 dont onze habitants juifs furent aussi les victimes.

Les premiers habitants juifs étaient originaires de l'ancienne Tchécoslovaquie et s'établirent dans cette ville vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Au début, les résidents juifs étaient surtout de petits commerçants et des marchands ambulants. Petit à petit, des entreprises renommées émergeaient. On agrandit des usines, bâtit des minoteries pour la production de farine, des usines de textile, des établissements avicoles et des hangars pour les marchandises réfrigérées, des imprimeries, des grands magasins, un salon automobile et un commerce de machines agricoles. Quand il y eut, en 1869, des désaccords entre les orthodoxes et les néologues (libéraux) au congrès national, la communauté donna son appui au groupe «statu quo pro ante» qui refusait de se prononcer sur ce conflit.

La communauté orthodoxe indépendante fut fondée en 1883. Après avoir utilisé une synagogue construite en 1850, elle bâtit sa propre synagogue en 1894. La synagogue du groupe «statu quo pro ante» fut inaugurée en 1896. Les deux communautés se servirent de la même *hevra kadisha* jusqu'en 1926. Elles établirent leurs propres écoles, et bientôt, il y eut même un quotidien juif imprimé dans une imprimerie juive. Il y avait en outre plusieurs organisations caritatives, des écoles et des bibliothèques publiques. En général, les relations avec la population locale non juive étaient bonnes. Néanmoins, en 1920, il y eut sporadiquement des agres-



Synagogue néo-Byzantine à Békéscsaba avant la Deuxième Guerre mondiale. À présent un magasin de meubles.



sions antisémites. Entre 1927 et l'Holocauste, de différents mouvements sionistes étaient actifs, entre autres les «Misrachi», les «Révisionnistes», les «Hebonim». Vingt-cinq représentants de la communauté juive sont morts lors de la Première Guerre mondiale. La population juive comptait 2458 habitants en 1930.

### ANTÉCÉDENTS FAMILIAUX

Je suis né en 1929, mes parents étaient issus de la classe moyenne. Nous appartenions à la communauté néologue. Bien que nous ne fussions pas religieux, nous respectons les grandes fêtes. Mon père gérait un petit commerce de luminaires, de radios et de vélos sur la route principale. Le service d'installation et l'atelier de réparation pour les appareils électriques et les vélos étaient situés dans les pièces à l'arrière de l'atelier. À part ma mère, mon père employait douze autres personnes: une vendeuse, un comptable et environ dix installateurs et mécaniciens. Pour pouvoir garder notre comptable juif après l'entrée en vigueur des lois anti-juives, nous avons embauché une vendeuse chrétienne classifiée comme comptable. Il y avait deux écoles primaires juives, une néologue, l'autre orthodoxe. Je suis entré à l'école en 1936 et j'ai fréquenté les quatre classes de l'école primaire néologue à Békéscsaba. La photo de classe reproduite ici date de 1939 et montre 13 filles et trois garçons (à ma connaissance, de ces 16 enfants seuls trois filles et moi ont survécu à la Shoah).

### PREMIER TEMPS DE L'HOLOCAUSTE

La première loi anti-juive, le «Numerus Clausus», fut introduite en 1920 – bien avant l'Holocauste. D'autres lois raciales discriminatoires dirigées contre la population juive suivirent en 1938. Ces lois portaient sur l'économie, le commerce, l'industrie et la culture et furent renforcées au cours des années suivantes. De nombreux Juifs, surtout ceux avec une formation académique ou exerçant des positions de cadre, perdirent leur emploi



Notre magasin sur la route principale de Békéscsaba.



Photographie de ma classe à l'école juive libérale de Békéscsaba en 1939.

et donc leurs moyens d'existence. Les seules personnes qui n'étaient pas soumises à ces lois étaient les vétérans juifs décorés de la Première Guerre mondiale et les victimes de cette guerre. Le «Numerus Clausus» dans les

universités et les écoles techniques empêcha les jeunes bacheliers juifs de continuer leurs études et les força à chercher d'autres emplois.

J'ai personnellement été confronté aux lois raciales pour la première fois en 1938, après «l'Anschluss» de l'Autriche par le Reich allemand: ma gouvernante non juive fut obligée de rentrer en Autriche occupée, car il lui était dorénavant interdit de travailler pour des patrons juifs.

Ma ville natale comptait environ 50 000 habitants dans les années quarante. La communauté juive représentait entre 5 à 6 % de la population, soit à peu près 3 000 personnes.

Après avoir terminé la 4<sup>e</sup> classe de l'école primaire néologue en 1940, j'ai continué ma scolarité au gymnase évangélique. Au total, nous étions cinq garçons juifs dans une classe de 53 élèves. Nous étions donc surreprésentés comparativement à notre pourcentage dans la petite ville – et cela malgré les lois raciales qui étaient déjà en vigueur.

Dans l'ensemble, les professeurs comme nos camarades nous traitaient bien et ne nous discriminaient pas, bien qu'il y eût quelques exceptions. Une des restrictions imposée aux élèves juifs que nous rencontrions concernait le scoutisme, activité à laquelle nous ne pouvions pas participer. Alors que, plus tard, nos camarades non juifs suivaient une formation paramilitaire obligatoire (Leventeszolgálat) pendant 1 à 2 après-midis, nous devions participer à une sorte d'entraînement préparatoire pour le travail obligatoire militaire imminent. Nous avons appris et pratiqué le maniement de la pelle et la bêche. Nous devions creuser des tranchées et apprendre à désamorcer des mines.

À cette époque, nous n'étions que vaguement informés sur les misères et les souffrances des Juifs dans les autres pays annexés par les Allemands. Des réfugiés polonais ou tchécoslovaques passaient par Békéscsaba et les familles juives locales – y compris la nôtre – les invitaient à manger lors du shabbat. Ces personnes racontaient souvent comment les Juifs étaient traités dans leurs pays d'origine, ce qui était aussi la raison de leur fuite. Il est difficile de reconstituer aujourd'hui ce que nous avons effectivement appris de pertinent. Nous ne voulions et ne pouvions pas croire les des-

**Ab Juni 1943 schickte man auf Befehl der ORGANISATION TODT jüdische Zwangsarbeiter in die serbischen Kupferminen in Bor; 6 000 Juden, Adventisten vom Siebten Tag und ZEUGEN JEHOVAS mußten dort bis zum September 1944 arbeiten. Einige Arbeiter wurden im Oktober desselben Jahres nach Mohács zurückgebracht. Während dieses Transports erschoss die SS in Cservenka mehr als 700 Männer.**

Extrait d'un journal quotidien de cette époque.

criptions horribles des atrocités et des crimes commis contre les Juifs dans leurs propres pays et nous continuions à faire largement confiance à notre gouvernement.

Finalement, il s'avéra que nos espérances concernant l'avenir avaient été beaucoup trop optimistes et naïves. Mon père craignait certes que notre magasin sur la route principale ne puisse plus supporter d'autres lois anti-juives encore plus sévères. Il avait donc laissé une partie de notre nouvelle maison – en projet en 1942 et construite en 1943 – inachevée pour pouvoir rapidement y transférer le magasin si nécessaire. Je n'ai jamais su à quel point mon père, à l'époque, était au courant des événements. Étant un vétéran décoré de la Première Guerre mondiale, il bénéficiait de certains privilèges. Même après la confiscation de toutes les radios de la population juive, nous pouvions continuer à vendre et à réparer les radios. A chaque fois, mon père profitait de la pause de midi et écoutait secrètement les nouvelles hongroises sur la BBC.

En 1940, beaucoup de Juifs aptes au service militaire, âgés de 18 à 48 ans, furent astreints au travail militaire forcé. Les travailleurs militaires



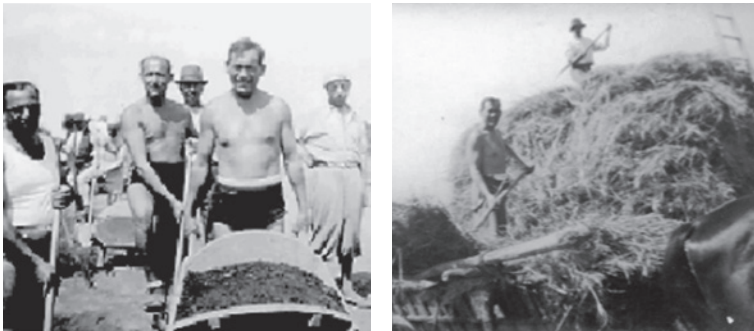
forcés étaient exploités pour construire des fortifications en Hongrie et à l'étranger, pour aider dans les mines de cuivre et pour les opérations de déminage sur le front ukrainien. Les mines de cuivre à Bor étaient et restent pour les Hongrois l'incarnation de la maltraitance des Juifs.

Dans ces bataillons de travailleurs militaires forcés se trouvaient aussi des citoyens hongrois non juifs qui n'étaient pas «fiabes» pour le service armé: des socialistes, des communistes, des pacifistes et d'autres.

Pour la première fois en 1942, mon père fut recruté pour le travail forcé et il dut travailler dans la construction routière et aider dans les champs lors de les récoltes pour quelques mois seulement puisqu'il approchait les 48 ans.

Jusqu'en 1942, même les travailleurs forcés juifs portaient des uniformes militaires, mais avec un brassard jaune discriminant bien visible. Ceux qui étaient classifiés comme uniquement Juifs, selon les lois raciales de Nuremberg, devaient porter un brassard blanc. En 1942, les uniformes militaires furent remplacés et les travailleurs forcés furent obligés à porter des vêtements civils avec le brassard correspondant.

Les Juifs apatrides, dont quelques familles vivaient en Hongrie depuis plusieurs générations, furent rassemblés, internés d'abord à Körösmező et puis «relogés» – on les livra aux SS. En rétrospective, on se rendit compte que 23 600 Juifs au total furent massacrés les 27 et 28 août, parmi eux entre 14 000 et 18 000 de Hongrie.



Mon père pendant le travail militaire obligatoire à Gyoma (1942).

Les tendances antisémites se développèrent lentement à Békéscsaba. Par exemple, une pétition lancée en août 1941 par le mouvement des «Croix fléchées (nyilas kereszt mozgalom)» voulait interdire aux Juifs d'utiliser la piscine publique, renvoyer les chefs mécaniciens juifs des centrales électriques, aussi bien qu'interdire aux médecins et aux vétérinaires juifs d'exercer leur profession. La pétition fut néanmoins rejetée.

#### APRÈS L'OCCUPATION ALLEMANDE

J'ai fréquenté la 4<sup>e</sup> classe du gymnase jusqu'à Noël 1943. Les vacances furent prolongées jusqu'à la nouvelle année, en raison d'une pénurie de charbon. Peu après la rentrée scolaire, les Allemands envahissaient la Hongrie le 19 mars. En mars 1944, le climat anti-juif atteignit sa première apogée. Le gouvernement Sztójay édicta plusieurs nouvelles lois anti-juives. Une de ces lois obligeait les Juifs de plus de 6 ans à porter visible-ment une étoile jaune.

Fin mars 1944, 36 habitants Juifs de Békéscsaba furent arrêtés et déportés en Autriche. Des magasins et des biens juifs furent confisqués. En avril de la même année, l'occupant allemand ordonna un recensement de toute la population juive. Selon une copie de ce document, 812 Juifs orthodoxes et 1237 Juifs néologues y sont listés.

Le jour de l'occupation allemande, mon oncle Laci était à Budapest en voyage d'affaires. Au retour, il fut arrêté alors qu'il voulait monter à bord du train, et emmené à Kistarcsa, un camp hongrois d'internement. Le camp fut le premier duquel les internés furent déportés à Auschwitz. Cette déportation eut lieu le 28 avril 1944 – avant même les déportations massives hongroises. La tragédie de l'arrestation et de la déportation de mon oncle était accrue par le fait que sa femme avait donné naissance à un garçon nommé Peter, deux jours avant l'invasion allemande. Mon oncle ne vit jamais son fils.

Beaucoup de Juifs encore assez jeunes et vigoureux furent assignés à des bataillons militaires de travail obligatoire. Un Conseil Juif («Juden-

**1944. évi 1.240. M.E. sz. rendelete, a zsidók megkülönböztető jelzéséről.**  
 ("1. §. A jelen rendelet hatálybalépésétől kezdődően minden 6. életévét betöltött zsidó személy - nemre való tekintet nélkül - köteles házon kívül felső ruhadarabjának bal mellrészén, jól láthatóan - varrással 10x10 cm átmérőjű szövet-, selyem- vagy bársonyanyagból készült, "kanárisárga" színű, hatágú csillagot viselni." A 2. és 3. §. a kivételezettekre, a 4. §. a büntetősankciókra vonatkozott.)  
 1944. április 5. Sztójay Döme m.e.  
 (= Rendeletek Tára, 1944. I. köt. 263-264. pp.)

Extrait de *Rendeletek Tára*, 1944.

rat») composé de cinq membres des deux communautés juives fut aussi établi.

Le 11 mai 1944, tous les Juifs de la ville furent transférés dans des immeubles près de la synagogue. Le 25 mai 1944, un rapport du maire de Békéscsaba informait les Allemands que le regroupement des 2000 Juifs de la ville dans 100 maisons séparées et expropriées avait été achevé avec succès. Il proposa même de concentrer les Juifs sur 84 maisons si les Allemands autorisaient l'utilisation des écoles juives. De cette façon, on créerait pratiquement un ghetto qui comprendrait les alentours immédiats des maisons et auquel seuls les Juifs auraient accès. Tout contact de la population non juive avec les habitants du ghetto serait strictement interdit.

En ce temps-là, j'étais employé auprès de mon père comme apprenti électricien pendant que je continuais à fréquenter le gymnase. Il pensait que le travail forcé qui m'attendait serait moins dur pour un ouvrier qualifié.

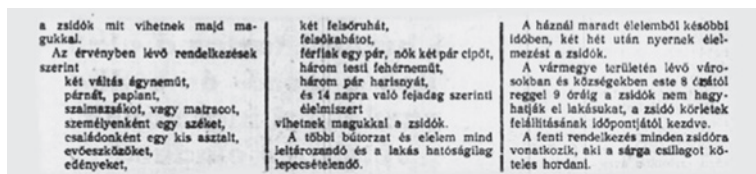
Dans la partie ancienne de notre maison vivait une famille orthodoxe avec sept enfants, ils étaient donc neuf personnes. La nouvelle partie de la maison qui venait d'être construite, et dans laquelle nous habitions depuis un an, était plus confortable et était prévue pour trois personnes

Név	Születési hely, év, hó, nap	A tanóra				Az iparos neve, lakása és foglalkozása	A tanországa		Az iskolai bizonyítvány évenkénti száma	A legutóbbi vizsga helye és időpontja	A legutóbbi évi vizsga helye és időpontja
		néve	éve	hó	nap		éve	hó			
Gyali Pál	1886										
Strojaj Döme	1884										
Gyali György	1884										

Extrait du registre du commerce.

(chambre d'enfants de 12 m<sup>2</sup>, chambre à coucher, salle de séjour et salle à manger de 25 m<sup>2</sup> chacune, cuisine, salle de bains, WC, coin à dormir pour la domestique, au total 125 m<sup>2</sup>). À l'époque, chaque chambre était occupée par une famille. Nous logions donc trois familles ainsi qu'un couple de frère et sœur âgés, donc 14 personnes en tout dans notre partie de la maison. Nos nouveaux colocataires osaient seulement emmener l'indispensable. Le quotidien local, *Körösvidék* informait sur ce qu'on pouvait emporter (extrait du 8 mai 1944): «un peu de literie, un paillasson ou un matelas, une chaise par personne, une table par famille, couverts et vaisselle, deux vêtements, un manteau, 1 paire de chaussures pour les hommes, 2 paires de chaussures pour les femmes, 3 pièces de sous-vêtements, des chaussettes et de la nourriture pour 14 jours, tout le reste sera inventorié et scellé.»

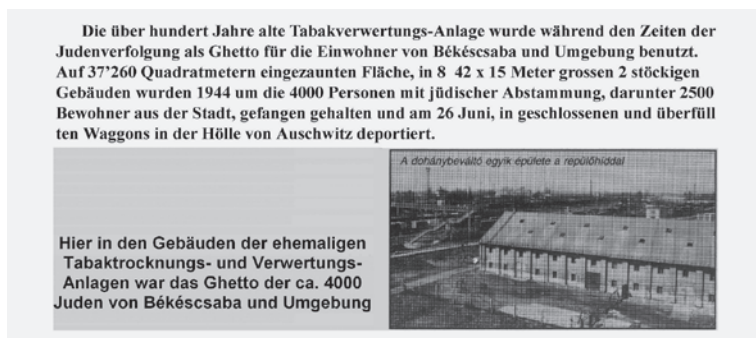
Nous partagions la cuisine, l'alimentation, la salle de bain et le WC. Il n'y avait aucune sphère privée. Nous avons reçu la permission de quitter le site pendant deux heures par jour. Nous pouvions acheter notre alimentation et de l'eau pour cuisiner et boire – il n'y avait pas d'approvisionnement en eau à l'intérieur – entre 10 et 12 heures du matin, quand les habitants avaient déjà fait leurs courses. Aucun contact hors de la maison



Extrait du journal *Körösvidék* (8 mai 1944).

n'était autorisé. En plus, la situation se détériora dramatiquement à la mi-juin 1944, quand tous les Juifs furent transférés au ghetto. Nous souffrions de la faim, du manque de place et de mauvais traitements de la part des soldats et des gendarmes hongrois.

La vie dans le ghetto était l'enfer. Le manque de sphère privée était grave. Chaque personne n'avait que de la place pour sa paillasse, sans aucun espace en plus. Au lieu de toilettes, il y avait une latrine. C'était une tranchée avec une poutre, ce qui était inconvenant pour les plus jeunes et un cauchemar pour les personnes plus âgées. Les gendarmes torturaient et interrogeaient tous les jours, surtout les femmes aisées dont les hommes étaient déjà partis pour le travail forcé. Les gendarmes cherchaient à savoir où les femmes avaient caché leurs objets de valeur.



Les ghettos en Hongrie étaient quelquefois des anciennes tuileries ou des bâtiments d'usine désaffectés, des étables négligées, ou, comme à Békéscsaba, un ancien site de séchage de tabacs.

Seules quelques personnes ont réussi à s'enfuir, soit en Roumanie soit à Budapest. Certains trouvèrent refuge dans des foyers non juifs, souvent en échange de sommes d'argent importantes. Les Juifs qui vivaient dans les alentours de Békéscsaba furent aussi regroupés au ghetto, ce qui rendit la situation encore plus précaire, puis ils furent déportés en Autriche le 25 juin avec quelques habitants juifs de Békéscsaba. La plupart d'entre eux survécurent et rentrèrent après la guerre. Au cours de ces deux semaines de séjour dans le ghetto, 13 personnes se suicidèrent ou moururent dans d'autres circonstances. La communauté juive reçut une facture de 444.60 Pengö pour les frais d'inhumation le 3 juillet 1944.

Le jour suivant, le 26 juin, les autres Juifs du ghetto, y compris ma mère, moi et plusieurs parents du côté paternel, furent déportés à Auschwitz. Nous étions entassés dans un wagon de marchandises avec un réservoir d'eau et un seau pour les besoins corporels. Le premier arrêt a eu lieu à Kassa (Kosice), le 27 juin, où les gendarmes hongrois nous ont livrés aux gardiens allemands. Les gendarmes hongrois nous ont dit que nous quittions la Hongrie et que nous devons nous séparer de tous nos objets de valeurs, sinon il y aurait de graves répercussions.

Le même jour où notre transport s'arrêta à Kassa avec 3118 personnes, trois autres transports passèrent à Kassa. D'après les descriptions de l'ancien employé des chemins de fer, István Vrancsik, trois autres convois – de Debrecen (3842 personnes), de Kecskemét (2642 personnes), et de Nagyvárad (2819) – transitèrent par Kassa. Ces données furent publiées par Dr. Mikulas Gasko. Le 29 juin, deux jours plus tard, quatre transports arrivèrent à Auschwitz-Birkenau. C'était trois semaines après l'invasion réussie des alliées en Normandie le 6 juin 1944.

#### ARRIVÉE À AUSCHWITZ-BIRKENAU (29 JUIN 1944)

Dans son livre «Kalendrium der Ereignisse der Konzentrationslager in Auschwitz- Birkenau, 1939–1945», Danuta Czech nota ce qui suit sur les événements du 29 juin 1944:

29 juin 1944

*Après l'arrivée d'un transport RSHA (Reichssicherheitshauptamt) de Hongrie, 160 juifs ont été internés dans les camps et ont reçu les matricules A-15069 à A-15218 après la sélection. Une partie des jeunes et des personnes en bonne santé est probablement retenue au camp comme «prisonniers stockés» [«Depot-Häftlinge»]. Les autres sont tués dans les chambres à gaz.*

*Josef Mengele, médecin chef SS du camp, a choisi deux paires de jumelles parmi les Juifs hongrois. Ils ont reçu les matricules A-8270 à A-8273.*

Les jumelles mentionnées venaient de Békéscsaba; A-8270 et A-8271: Anna et Katalin Weisz de la communauté néologue, et A-8272 et A-8273: Lea et Hajnal Stern de la communauté orthodoxe (identification dans les «Hefte von Auschwitz» N° 20).

D'après divers témoignages, le transport de Debrecen fut dévié en Autriche après Kassa. Le transport RSHA, mentionné par Danuta Czech, comprenait quatre unités venant de Szeged, de Kecskemét, de Nagyvárád et de Békéscsaba, contenant au total 11 778 personnes.

Aussitôt arrivés à Auschwitz-Birkenau, on nous donna l'ordre de quitter immédiatement les wagons et d'y laisser les bagages puisqu'ils seraient livrés plus tard. Ma grand-mère (81 ans), ma mère (48 ans), moi (14 ans), ma tante Malvin (40 ans) avec mon cousin Tibi (15 ans), mon autre tante Rozsi (33 ans) avec ses fils Jozsika (sept ans) et Péterke (trois mois) arrivèrent avec ce transport. Mon cousin Tibi et moi-même avons été les seuls parmi ces huit personnes à survivre à la Shoah.

Les femmes et les hommes devaient se mettre en rang par cinq – c'est ainsi que j'ai été séparé de ma mère. La première sélection s'effectua à la rampe («Judenrampe»). Tibi et moi avons été jugés aptes au travail. Plusieurs mois plus tard, il est apparu que ma mère, elle aussi, se trouvait parmi les femmes aptes au travail. Après la sélection, nous avons marché sur la rue du camp qui était délimitée à droite et à gauche par des tranchées et des barbelés électrifiés. À droite se trouvait le camp des femmes BIIc, à gauche le camp des hommes BIIId.



L'entrée «Auschwitz II/Birkenau».

Les internés de ce camp nous demandèrent de lancer de leur côté les maigres possessions qui nous restaient puisque nous ne pouvions de toute façon garder aucun objet personnel. Nous ne les avons pas cru, et nous avons ignoré leurs supplications en nous accrochant aux quelques effets personnels que nous possédions encore.

La prochaine station était le «sauna». Nous avons dû attendre longtemps, car c'était d'abord le tour des femmes. Après que nous étions entrés dans la pièce, nous avons dû déposer le reste de nos possessions. Nous pouvions garder seulement nos chaussures, notre ceinture, notre mouchoir et nos lunettes.

On nous rase les cheveux et les poils. Nous sommes entrés dans la salle de douche où on nous a appliqué un désinfectant piquant. Ceci fut suivi de la distribution de vêtements. Nous avons reçu une chemise, un caleçon, des chaussettes, des vêtements de prisonnier rayés et un bonnet. Équipés de telle façon, nous nous sommes dirigés vers notre futur lieu de séjour. La plupart des adolescents furent placés dans le camp tzigane BIIe, appelé ainsi puisque il était prévu pour des familles tziganes internées dès sa construction en 1943 – un des camps les plus anciens à Birkenau. Depuis mai 1944, le camp servait aussi comme camp de transit, en majorité pour des adolescents hongrois. Les tziganes étaient logés du côté droit du camp, nous de l'autre. Pour quelques temps, nos «chefs de block» étaient des tziganes, mais peu après, ils furent remplacés par des prisonniers politiques où criminels allemands.

Nous avons été enregistrés mais pas tatoués. Nous avons reçu un matricule, qu'il fallut coudre sur notre veste et notre pantalon. On tatouait seulement les personnes qui étaient réparties dans un kommando de travail dans un des camps du complexe d'Auschwitz. Les autres, des soi-disant «prisonniers-stockés», n'étaient pas tatoués. Peu après notre arrivée, on nous donna une carte postale pour écrire à la maison. Nous devions écrire en allemand, et de toute façon seulement quelques mots rassurants. Ma mère et moi avons écrit, indépendamment, à ma tante qui vivait en mariage mixte à Budapest.

### 3. Unterteilung des Lagers Auschwitz

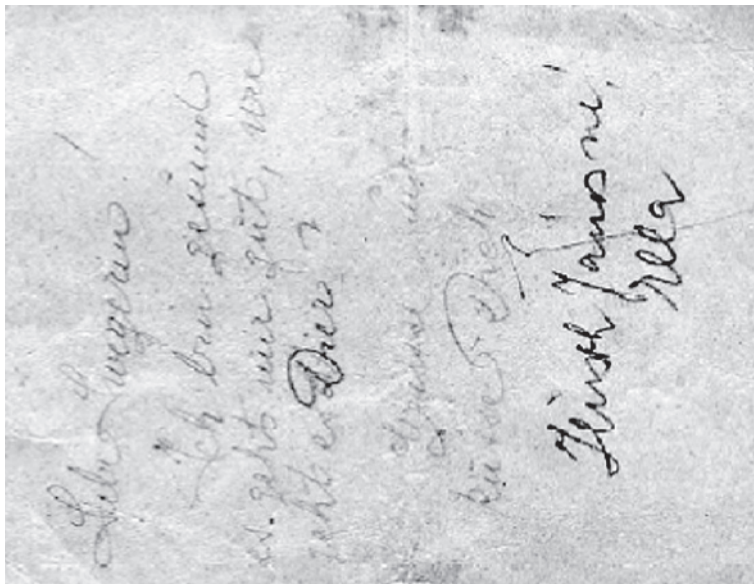
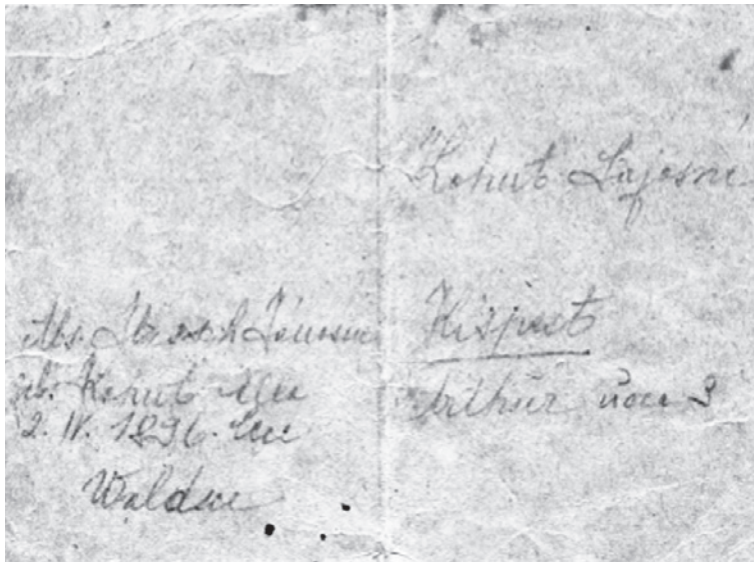
Unter der Leitung des Kommandanten Rudolf Höß entwickelte sich das Konzentrationslager Auschwitz bis zum November 1943 zu einem riesigen Komplex, der sich zusammensetzte aus: dem Männerlager (Stamm-lager) in Auschwitz, dem Männerlager (BIIId), dem Quarantänelager für Männer (BIIa), dem Männerkrankenbau (BIIIf) — alle in Birkenau —, dem Frauenlager (BIIa und BIIb) in Birkenau, dem Zigeuner-familienlager (BIIe) in Birkenau, dem Familienlager Theresienstadt für Juden (BIIb) in Birkenau, der Vernichtungsstätte mit den vier Krematorien mit den Gaskammern in Birkenau, den Außenlagern neben landwirtschaftlichen Betrieben in Babitz, Budy, Harmense und Rajsko sowie den Außenlagern bei Industriebetrieben: Monowitz, Neu-Dachs in Jaworzno, Eintrachthütte in Schwientochlowitz, Lagischa (Łagisza), Fürstengrube in Wesola, Golleschau (Goleszów), Janinagrube

Extrait d'un rapport sur les conditions au camp d'Auschwitz.

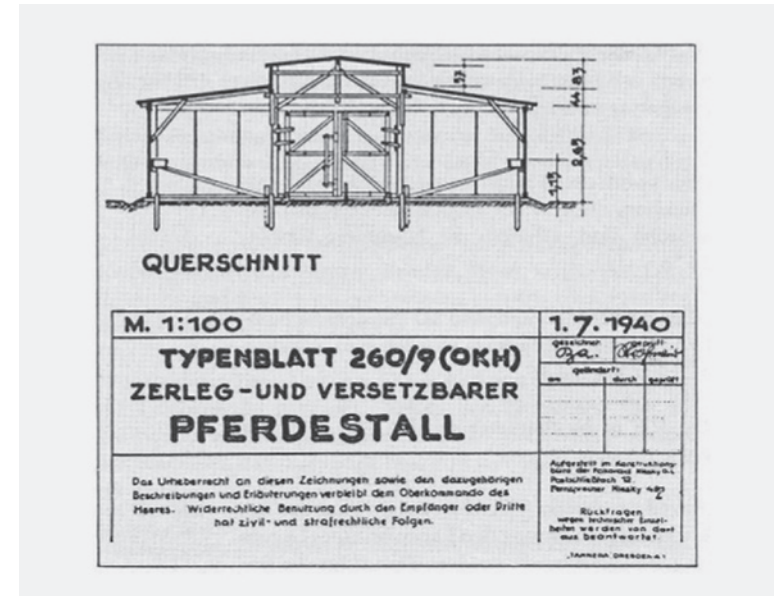
L'adresse de retour indiquait Waldsee/Wald am See. Ma tante reçut les deux cartes; entre-temps, ma carte a disparu, mais plus tard, j'ai pris possession de celle de ma mère et je l'ai toujours.

Jour après jour, de nouveaux transports arrivèrent de la Hongrie. Notre bloc – déjà surpeuplé à notre arrivée – devenait de plus en plus étroit. Les baraques étaient prévues comme écuries, comme indiqué dans les plans de constructions type OKH 260/9. Ils avaient 40 m de longueurs et 10 m de large, pas de fenêtres et seulement des lucarnes de ventilations sur le toit.

Dans le sens de la longueur, les blocs étaient répartis en neuf sections par des piliers portants, les sections antérieures et postérieures étaient séparées et à la partie d'avant se trouvait le bureau du chef de bloc d'un côté, et le bureau des registres [*Schreiberstube*] de l'autre. À l'arrière étaient installés un abreuvoir et aussi d'anciens barils de pétrole pour y faire nos besoins, puisque nous ne pouvions pas quitter le bloc dans la nuit. Le reste servait comme dortoir. De temps en temps, plus de 1200 personnes étaient entassées dans le bloc, et on ne pouvait pas s'étendre (voir annexe, témoignage 3327). Le soir, nous posions des planches sur le sol en ciment.



Carte postale que ma mère envoya à ma tante depuis Auschwitz-Birkenau.



Plans de construction pour l'écurie.

La personne à l'arrière s'appuyait au mur, et la prochaine s'asseyait ou se couchait entre les jambes écartées du premier et cela continuait jusqu'au milieu du bloc. Après cette solution provisoire et particulièrement pénible, nous avons reçu ces grabats à trois étages qui sont souvent reproduits dans des photos.

Voici notre routine quotidienne: se lever le petit matin, mettre de l'ordre dans nos logements et se rendre à l'appel. Notre petit déjeuner consistait d'un peu de succédanés de café ou thé douceâtre. Même en été, les matins étaient très frais. Pour nous tenir chaud durant les appels – et aussi à d'autres occasions, nous serrions nos rangs et ainsi, nous formions des grappes de personnes. Nous devons rester dehors par n'importe quel temps, pour toute la journée. A midi, nous mangions un bouillon plus ou moins nourrissant qui contenait des légumes secs, des navets et parfois quelques pommes-de-terre. Nous le nommions «Dörrgemüse».

Il était distribué dans des bols cabossés et rouillés, dans des pots, des lavabos etc. selon ce qui arrivait avec les transports.

Selon la taille du récipient, plusieurs personnes – parfois jusqu'à cinq personnes – partageaient un récipient. Nous faisons bien attention à que ne personne ne reçoive plus que sa propre part. Le soir, nous aurions dû recevoir un quart d'une miche de pain, mais en réalité, notre ration ressemblait plutôt à un septième ou un cinquième. La monnaie d'échange la plus prisée du camp était le pain, pour laquelle on pouvait tout avoir. C'était pour cela que les fonctionnaires de notre camp détournaient et gardaient pour eux une partie de nos rations. Avec le pain, nous recevions un petit morceau de margarine, une tranche de saucisse, une cuillère à soupe de miel artificiel ou de confiture. Puis, il y avait l'appel du soir qui pouvait durer des heures, si le nombre de personnes était inexact. L'appel durait jusqu'à ce qu'on ait retrouvé la personne absente ou alors corrigé le numéro erroné.

Comme je viens de le mentionner, le camp tsigane était un camp de transit. Souvent, les internés y passaient moins de trois semaines. Ils étaient enregistrés et attendaient leur transfert dans un camp de travail. Peu après notre arrivée, mon cousin Tibi devint coursier du chef de bloc du bloc 11. Comme tous mes amis et connaissances avaient disparu, il devint le seul auquel je pouvais faire confiance. Ainsi, j'ai essayé de rester près de lui à Birkenau. Certes, mon intention n'était pas tout à fait altruiste, puisque, de temps en temps, il me donnait de la soupe ou du pain. En repensant à cette époque, je ne me souviens aux rares occasions où j'ai dû travailler en dehors de notre sous-camp dans un détachement extérieur. Les travaux que je faisais était souvent les suivants: nettoyer nos blocs et les alentours, porter et vider les barils qui nous servaient pour nos besoins et, rarement, j'avais la chance d'aller chercher de la nourriture – du café, du thé ou de la soupe. La répartition était un privilège des fonctionnaires qui pouvaient ainsi favoriser leurs préférés.

Les derniers transports hongrois arrivèrent le 20 juillet. Peu après, le 2 août, les blocs furent bloqués la nuit et 2000 tziganes – enfants, femmes



À gauche: «baraqués», à droite: «latrines».

et hommes qui étaient encore au camp – furent enlevés et assassinés cette nuit même.

Bien que les chambres à gaz et les crématoires fussent assez proches, nous ignorions leur vraie signification. Les crématoires n'étaient pas plus loin qu'environ 300 mètres, seul l'infirmerie BIIf nous séparait d'eux. De nos baraques, nous voyons les cheminées, les paratonnerres surchauffés, les flammes et la fumée, mais on nous disait, à nous jeunes, que c'étaient des boulangeries, peut-être pour nous épargner et ne pas nous alarmer.

Peu après l'assassinat des tziganes, on nous transféra aux baraques à nouveau disponibles du côté droit du camp tsigane, le bloc 24. Maintenant, nous avons un peu plus de place et, après la désinfection forcée, nous avons reçu les couvertures rouges que les tziganes assassinés avaient laissées. J'ai même obtenu un petit poste comme «gardien». Ma fonction était d'annoncer l'arrivée de fonctionnaires ou de soldats. Pour cette tâche, je recevais un peu plus à manger, c'est-à-dire la portion plus épaisse de la soupe.

Malheureusement, mon «bonheur» fut de courte durée. Un soir, nous avions reçu une portion de fromage blanc. Mais mon estomac n'y était

plus habitué et je vomis. Quand je voulus récupérer mes pantalons que j'avais laissés sécher à la buanderie, ils n'y étaient plus. Sans pantalons, je ne pouvais plus effectuer cette tâche «lucrative». Mais peu après, nos vêtements furent désinfectés et nous en avons reçus d'autres. Cette-fois-ci, c'étaient des vêtements qui avaient été amenés avec les transports. Sauf qu'il y avait un carreau découpé à la veste et aussi aux pantalons recouvert d'étoffe rayée pour qu'on puisse nous reconnaître à distance.

C'était probablement au mois de juillet et d'août j'ai réussi à voir ma mère deux fois. La première fois, j'étais encore au bloc 11 quand un kommando de travail fut établi. Nous devions creuser des mottes de gazon pour décorer notre camp et les ramener là-bas. Nous les creusions derrière le camp des femmes BIII, aussi nommé Mexico. Lorsque nous sommes arrivés, la nouvelle qu'il y avait des adolescents hongrois à proximité s'est répandue comme une traînée de poudre parmi les femmes, et ma mère l'apprit. Les gardiens étaient un peu négligents et ainsi nous avons pu communiquer un bref moment.

Nous avions enfin un signe de vie l'un de l'autre, même si la rencontre ne dura que quelques minutes. La deuxième rencontre a eu lieu quelques semaines plus tard, quand nous logions déjà dans les anciennes baraques tsiganes. D'une manière ou d'une autre, j'avais pu me préparer pour le travail au nouveau kommando; en tout cas, je me souviens que je pus «organiser» un peu de pain. Je voulais lui donner le pain, mais à ma surprise, l'inverse s'est produit. Elle me donna son pain avec un peu de confiture. Cela est resté gravé dans ma mémoire car ceci fut la dernière fois que j'ai vu ma mère.

#### LE CALENDRIER DE GOEBBELS

*September 25, 1944: This day was Yom Kippur on the secular calendar. At Birkenau the Jews were reminded that the «Goebbels Calendar» still was in effect. The Goebbels Calendar referred to the Nazi custom of emptying sick wards on Jewish holidays and shipping these people to the death chambers. On*

*this Yom Kippur, 2000 boys would be told that extra bread would be given to them on their Day of Atonement. Instead, 1000 would be chosen by Dr. Mengele to be sent to the gas chamber. In this instance the selection method was based on height. The shorter boys would be killed. Elsewhere thousands of Jews would be sent to their deaths this day (tiré de [thisdayinjewishhistory.blogspot.com](http://thisdayinjewishhistory.blogspot.com)).*

Les sélections à la rampe ont souvent été mentionnées et beaucoup de survivants en ont parlé. Mais il y a une autre méthode de sélection, moins connue, qui avait souvent lieu à l'intérieur des camps et même régulièrement dans les infirmeries. Ces sélections étaient souvent camouflées ou combinées avec des transports aux camps de travail. On cherchait de personnes pour des «travaux agricoles simples»... Ce genre de sélection était comme une condamnation à mort.

On a mis un certain temps avant de comprendre ce qui se cachait derrière cette sélection. Je ne sais plus si je l'ai appris au camp ou après. On parlait d'un «calendrier de Goebbels», ce qui voulait dire que les sélections avaient souvent lieu les jours fériés juifs ou le samedi, quand les kommandos de travail rentraient, mais aussi dans les infirmeries. Il est possible que le choix des jours de sélection fût une coïncidence, mais on soupçonnait une intention.

Après la libération et le retour à ma ville natale, nous avons appris de ma cousine et d'autres survivants que ma mère et plusieurs femmes de Békéscsaba avaient subi une sélection au camp BIII (Mexico) le 25 septembre. Ma cousine était à l'infirmerie avec la fièvre scarlatine et vit les femmes quitter le camp. C'était deux jours avant Yom Kippour. Comme je voulais savoir s'il y avait des documents sur ma famille qui dataient de la période de la Shoah, j'ai écrit au Service international de recherches de la Croix-Rouge à Arolsen en 1993 et 1994. La première réponse arriva environ six mois plus tard avec des extraits de documents sur ma personne. En septembre 1998 j'ai appris que ma mère avait été transportée d'Auschwitz à Stutthof où elle avait été enregistrée sous la matricule 91613



le 27 septembre. Elle mourut le 18 décembre 1944. Il était noté : «cause de décès non déterminée». Grâce à d'autres recherches, on a pu établir que 4501 femmes de différentes nations, dont 1849 hongroises, étaient arrivées à Stutthof avec ce transport. Il y avait douze femmes de ma ville natale.

Le 27 septembre 1944, à Yom Kippour, plusieurs semaines après que les tziganes furent tués, il y eut de nouveau une sélection au camp tzigane. Nous – 2000 à 3000 jeunes hommes – avons dû nous rendre à l'appel.

Mengele a donné l'ordre de monter une latte en bois à un mètre et demi du sol. On nous a fait passer dessous de la latte et les plus petits et plus faibles devaient se mettre d'un côté et les plus forts et plus grands de l'autre. Comme nous étions déjà au camp depuis trois mois, nous devinions le sort des plus faibles, de sorte que chacun essaya à sa façon, de s'efforcer au maximum. Certains essayaient de se rendre secrètement de l'autre côté, d'autres s'étendait afin d'apparaître plus grands et de bonne santé. Quand la sélection termina, il y avait 1200 adolescents du côté «désavantageux». On les a enfermés dans deux baraques (21–25) (lors de la 68<sup>e</sup> séance du procès d'Eichmann, Joseph Kleinmann témoigna de cette sélection). Malheureusement, je me suis retrouvé parmi les plus faibles, donc ceux qui n'avaient pas été sélectionnés. À ce jour, j'ignore comment cela s'est passé – si c'était une exception ou plutôt la routine – mais peu de temps après, quelques officiers et je crois aussi le professeur Epstein, un professeur renommé de Prague, sont venus et il y eut une deuxième sélection au terme de laquelle 21 adolescents furent jugés encore en bonne santé et aptes au travail et nous, je faisais partie de ce groupe, avons pu retourner à nos baraques. Je ne sais pas si les sélectionnés dans l'autre baraque ont dû aussi subir une deuxième sélection.

Peu après – trois jours après la révolte du kommando spécial («Sonderkommando»), le 10 octobre, le jour de Simchat Tora, je me suis à nouveau retrouvé parmi les non sélectionnés, cette fois dans le bloc 13. Je ne peux même plus dire s'il y avait eu une sélection ou si on nous avait sélectionnés «en bloc». Il y avait à peu près 600 adolescents enfermés dans les blocs 11 et 13. Mon cousin Tibi a appris que j'étais dans ce groupe au bloc

Id.	Vorname	Nachname	Stand	Alter	Schulbildung	Wohnort	Tag der Einlieferung	Polizei	Arbeitsdienst	Tag der Freilassung
91012	Amelie	Lehmann	1911	33	Hauptstadt	Polen	12.12.44	4081	21	
91013	Henri	Lehmann	1911	33	Hauptstadt	Polen	12.12.44	4081	21	
91014	Henri	Lehmann	1911	33	Hauptstadt	Polen	12.12.44	4081	21	
91015	Henri	Lehmann	1911	33	Hauptstadt	Polen	12.12.44	4081	21	
91016	Henri	Lehmann	1911	33	Hauptstadt	Polen	12.12.44	4081	21	
91017	Henri	Lehmann	1911	33	Hauptstadt	Polen	12.12.44	4081	21	

Une page du registre du camp de concentration Stutthof.

13. Comme il était coursier du chef de bloc numéro 11 pratiquement depuis notre arrivée à Birkenau, il réussit d'une manière ou d'une autre à me faire transférer au bloc 11 où il y avait également des non-sélectionnés, mais Tibi était de l'avis que là-bas, on sélectionnait des adolescents pour des camps de travail et qu'ainsi, une deuxième sélection serait plus probable dans ce bloc que dans l'autre. Si cela servait seulement à me consoler, ou si Tibi en savait plus, je ne peux dire, et je ne peux plus en parler avec Tibi. Il est mort en 1986. Je ne sais pas pourquoi je ne lui ai pas posé la question immédiatement après la guerre. Il me donna à manger et à boire, du savon et quelques vêtements propres pour que j'aie l'air bien et sain, afin d'améliorer mes chances. Il n'y eut pas de deuxième sélection au camp. Quelques adolescents essayèrent de fuir par la lucarne dans le toit. On les attrapa tous. Comme conséquence, le chef de bloc se plaignit que nous n'avions aucune discipline. Au lieu de l'ancienne pratique des déportations nocturnes, on nous a fait marcher en direction du crématoire V sous surveillance. Nous avons dû nous déshabiller dans le «vestiaire», accrocher nos vêtements aux cintres, ligoter nos chaussures en paires et mémoriser le numéro.

Des officiers nous ont examinés une fois de plus. Nous avons dû faire quelques exercices, notamment des genuflexions et courir d'un mur à

l'autre, pour leur montrer que nous étions encore en forme et apte au travail. On choisit alors environ 50 adolescents comme aptes au travail. Nous avions le droit de choisir des vêtements déposés et de les mettre. Alors que nous étions en train de nous habiller, les autres allaient dans une autre pièce. Quand nous avons quitté le bâtiment, nous avons vu le groupe du bloc 13 attendre entre le bâtiment et la clôture. J'ai reconnu un adolescent de ma ville natale, Alfred R.

J'ai fait des recherches aux archives du comté et j'ai trouvé son nom et lieu de mort dans le registre des décès: Auschwitz, le 10 octobre (*Simchat Tora*). J'ignore d'où sa mère, qui avait survécu, tenait cette information, si c'est moi qu'il le lui avait dit ou quelqu'un d'autre.

Les 50 garçons jugés aptes au travail ont pu retourner au camp tzigane. Mon cousin Tibi et moi, on a pleuré ensemble, nous avons cru que nous ne nous reverrions jamais. Ces deux sélections furent thématiques pendant les séances 68 (témoignage de Joseph Kleinmann) et 71 (témoignage de Nahum Hoch) lors du procès Eichmann. Quand on lui demanda s'il avait d'autres questions à poser, le procureur général Gideon Hausner a répondu: «*The whole episode is well known in Holocaust literature, Your Honor, it is described there.*»

Nous sommes restés encore quelques semaines au camp tzigane et nous avons ensuite été transférés à un camp de quarantaine et peu après, le 2 novembre, au camp de travail des hommes BIId. Comme on l'a appris plus tard, c'était à cause de l'arrivée d'un transport slovaque du ghetto Sered qui avait besoin de place. Le transport entier est entré au camp sans que les personnes aient été soumises à une sélection, ce qui était remarquable. Il y avait des enfants, des handicapés, des femmes enceintes. Apparemment, Himmler avait donné l'ordre d'arrêter les gazages fin octobre, début novembre. J'ai rencontré quelques-unes des personnes de ce transport plus tard dans le camp BIId, il y avait un frère et une sœur de dix et six ans ainsi qu'un garçon handicapé de 16 ans. Je les ai tous revus après la libération. Plus tard, le frère et la sœur ont émigré en Israël.

Polgártörvény	At elkelti vezeték- és keresztnéve	At elkelti születési helye	Születési, keresztnéve és keresztnéve	At elkelti születési napja és hónapja	A kivégzés helye	Neve a kivégzés napján	Neve a kivégzés napján	Neve a kivégzés napján	Neve a kivégzés napján	Neve a kivégzés napján	Neve a kivégzés napján
338	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]
339	Judit	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]
340	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]
341	Alfred	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]
342	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]

Une page du registre des décès de Békéscsaba contenant les données d'Alfred R.

## LES DERNIERS JOURS, LIBÉRATION ET RETOUR À LA MAISON

À cause du long séjour au camp et de la faim, je devenais de plus en plus faible. J'ai attrapé plusieurs maladies et j'avais des plaies purulentes dans la bouche de sorte que je ne pouvais presque plus manger malgré la faim. Puisque nous savions que les gazages avaient cessé, j'ai osé dire que j'étais malade. En décembre, j'ai passé deux semaines à l'infirmerie. Ici, j'ai pu me reposer un peu, mais on me tatoua la matricule de camp «B-14781» sur mon avant-bras gauche.

Après la «convalescence», je suis retourné à ma baraque, chez mes camarades. Le front se rapprochait de plus en plus, nous entendions les canonnades.

L'évacuation du camp avait déjà commencé plus tôt. Le 18 janvier 1945 était le début de la dernière étape de notre existence: les «marches de la mort». On nous a demandés si des personnes se sentaient trop faibles pour les longues marches à pied. Si tel était le cas, on les mettrait dans l'infirmerie. J'étais conscient des risques que je prenais avec cette décision et après quelques moments d'hésitations, j'ai signalé que je me sentais trop faible, je n'aurais même pas eu la force pour une marche courte. Heureusement, j'ai été transféré à l'infirmerie des hommes, BIIF, avec quelques autres.

Trois jours plus tard, on a découvert que les gardes avaient déjà quitté le camp et qu'ainsi, le camp n'était plus surveillé. Nous avons tenté d'«organiser» quelques vêtements et aliments. L'hiver 1945 était froid et désagréable et nous avions besoin de nourriture et de vêtements chauds. Moi aussi, je me suis mis à la recherche avec mon sac à pain nouvellement «acquis». Je regardai dans chaque chambre de garde espérant de trouver quelque chose à manger ou à boire.

Le 24 janvier, il y eut une mauvaise surprise – les soldats allemands étaient de retour afin de détruire les preuves de leurs crimes. Ils donnaient l'ordre aux Juifs de sortir. Je me suis caché sous un sac de paille tandis que les autres prenaient la marche. J'ai appris plus tard qu'ils marchaient vers le camp central, Auschwitz I. En route, ils rencontrèrent des coursiers motorisés et, après un court entretien, les internés reçurent l'ordre de continuer leur marche et les gardes déguerpirent. Même pendant ce court trajet, quelques détenus trop faibles furent fusillés.

Il s'est avéré plus tard que je n'étais pas le seul à s'être caché. Heureusement, les soldats ne firent aucun effort de vérifier si toutes les personnes avaient obéi à l'ordre. Mon état de santé s'aggrava rapidement. Je souffrais de diarrhée et je ne pouvais plus me tenir debout sans m'appuyer. Je rampais à quatre pattes.

L'arrivée de l'armée de libération soviétique le 27 janvier 1945 m'a sauvé. Peu après, une équipe de tournage vint réaliser un documentaire. Un infirmier militaire m'accompagna au fil barbelé pour qu'ils puissent

75.	Борислав Завич № 14781	"	1927	Елкер	Камобуя	
76.	Тупиц № 14781	"	1929	"	Берлин	2
77.	Хлод № 14781	"	1924	Толкина	Елгер	
Ковалев	1915 1944	1917 1944	1917 1944	Литовский Полковник Полковник		"
Березин	1916 1941	1916 1941	1916 1941	Область Полковник Полковник		"
Завич	1918 1942	1918 1942	1918 1942	Полковник Полковник Полковник		"

Le rapport médical sur l'état de ma santé.



Une séquence du film documentaire «The liberation of Auschwitz».

filmer une séquence. Je ne peux pas jurer si c'est mon image qui a fait le tour du monde avec le film «The liberation of Auschwitz», mais je crois que oui.

Quelques jours plus tard, on nous amena au camp central avec un chariot trainé par des mulets. Une liste des archives d'Auschwitz indique que j'étais logé au bloc 22, avec Jenő Weisz, de ma ville natale. À la libération, j'avais 15 ans et je pesais à peine 27 kg. Du temps où j'étais prisonnier des Allemands, je n'ai trouvé aucun document. Tout ce que j'ai pu trouver date du temps après la libération. Certains documents sont écrits en polonais et russe, comme par exemple un diagnostic médical sur mon état de santé (Alimentaris dystrophia IIgr.; Peritonitis TBS; Stomatitis Ulcerosa).

Les plus forts et les personnes en meilleure santé quittèrent le camp peu après la libération et essayèrent de rentrer chez eux de leurs propres moyens. Je me sentais trop faible pour une telle aventure et j'attendais un transport régulier. Quelques semaines plus tard, un transport fut organisé et le voyage commença, mais seulement jusqu'à Katowice, où on nous a fait de nouveau attendre dans un centre de collecte.

Plusieurs semaines plus tard, un autre transport fut organisé. Nous sommes arrivés dans un camp à Czernowitz, à l'époque en Roumanie. C'est là-bas que nous avons appris la «capitulation totale» de l'Allemagne à l'Est, le 9 mai. Le jour avant, l'Allemagne avait déjà capitulé à l'Ouest. Ensuite, un autre transport fut organisé en direction d'un camp en Biélorussie, près de Minsk, qui s'appelait Sluzk. Un camp dont une description se trouve aussi dans le livre «La Trêve» de Primo Levi. Sluzk était un camp international pour les personnes déplacées (*Displaced Persons*). Il s'y trouvait des personnes de plusieurs nationalités, des rescapés des camps de concentration, des résistants, et sans doute un certain nombre de nationaux-socialistes. Quatre semaines avant notre rentrée, le 14 août 1945, un quotidien hongrois juif «Hirek az Elhurcoltakról» a publié les noms de toutes les 849 femmes, enfants et hommes hongrois qui demeuraient à Sluzk et qui attendaient leur rapatriement.

De Sluzk, le voyage continua vers la Hongrie – cette dernière étape dura environ deux semaines. Nous avons passé par Iasi en Roumanie, et ensuite par Békéscsaba, ma ville natale, mais nous n'avions pas le droit de sortir du train puisque nous allions recevoir nos papiers de rapatriement seulement à Budapest. Mais j'ai pu envoyer un message à notre ancienne adresse et, en effet, mon oncle Laci vint à la gare de Békéscsaba. Il m'apporta une cruche de lait et me dit que mon père se trouvait actuellement à Budapest en ce moment. Il envoya un télégramme à mon père pour l'aviser de mon retour. Quand le train est arrivé à la gare de l'Ouest à Budapest, j'ai revu mon père après quatorze mois de séparation.

Après un court séjour à Budapest, nous nous sommes rendus à Békéscsaba. Comme la partie Est de la Hongrie – Debrecen où mon père avait fait son service de travail militaire – avait déjà été libérée le 19 octobre 1944 et Békéscsaba déjà le 9 octobre par l'armée soviétique, mon père avait pu entre-temps récupérer notre maison et rouvrir son magasin. Mes deux oncles habitaient aussi chez nous. Sanyi était rentré du travail militaire et Laci était rentré du camp de concentration de Gross-Rosen. Leurs épouses, ma mère et les tantes Malvin et Rószl avaient été assassinées dans les camps, ainsi que mes cousins Jozsika, sept ans, et Péterke, trois mois. Mon cousin Tibi et moi avons survécu. Pendant longtemps, notre maison a servi d'auberge pour les survivants qui rentraient.

J'ai repris mes cours au gymnase. D'abord comme élève privé pour rattraper le temps perdu puis, après avoir réussi mes examens, j'ai rejoint mon ancienne classe. À la fin de l'année scolaire, j'ai poursuivi mes cours au gymnase juif à Budapest. Toutefois mes notes étaient mauvaises parce que les matières scolaires étaient différentes. Après en avoir discuté avec mon père, j'ai continué mes études à la nouvelle école technique à Szeged. En 1951, j'ai reçu le diplôme de maturité et le certificat de technicien.

Lorsque j'ai voulu continuer mes études à l'université de Budapest, j'en ai été empêché – cette fois-ci l'obstacle n'était pas d'être juif, mais les nouvelles règles «socialistes» définissaient mon père comme un «exploiteur et capitaliste». Alors j'ai accepté un emploi temporaire comme tech-



La synagogue orthodoxe de Békéscsaba en 1945 (en haut) et de nos jours (en bas). La synagogue est à présent utilisée comme dépôt de produits agricoles.



nicien et j'ai entendu parler d'une nouvelle université pour futurs enseignants de matières techniques. J'ai postulé et j'ai été admis. Après avoir obtenu le diplôme d'enseignant en 1954, j'ai poursuivi mes études à l'université du soir pendant que je travaillais comme technicien à l'usine de radios «Orion».

En 1956, l'année de la révolte hongroise, j'étais dans ma 4<sup>e</sup> année de mes études. J'ai décidé d'émigrer. Après un court séjour en Autriche, j'ai obtenu asile en Suisse et j'ai pu continuer mes études à l'EPF de Zurich. Deux ans plus tard, j'ai obtenu mon diplôme d'ingénieur électricien de l'EPFZ où j'ai travaillé pendant cinq ans. En 1963, je suis passé au secteur privé où j'ai travaillé comme ingénieur dans le domaine du développement.

Je me suis marié avec Margrit en 1968. Nous avons deux fils, Matthias (né 1970), économiste HSG, et Michael (né 1973), zoologue. Je suis citoyen de Männedorf depuis 1972 et à la retraite depuis 1995.

## ANNEXES

### MARTIN GILBERT, «ATLAS OF THE HOLOCAUST»

Selon l'Atlas of the Holocaust de Martin Gilbert, 2000 déportés de Békéscsaba furent assassinés à Auschwitz/Birkenau.

Une autre source, le «Museum of the Jewish Diaspora (Beth Hatefutot)» constate: «Après la guerre à Békéscsaba, environ 60 survivants rentrèrent d'Auschwitz et 240 personnes retournèrent du travail forcé militaire en Autriche». Les deux communautés (néologue et orthodoxe) se réorganisèrent d'abord séparément et s'unirent en 1950. Un nombre considérable des survivants émigra à Israël; en 1968 seulement 151 Juifs demeuraient à Békéscsaba. À ce jour, il y en a encore à peine 40.

### TÉMOIGNAGES SUR LES SÉLECTIONS ET POSTSÉLECTIONS

À l'époque, et aussi plus tard durant mes recherches, les postsélections ont joué un rôle essentiel pour moi. Tout le monde était au courant des sélections à la rampe, mais les postsélections étaient une menace permanente, après cette première sélection. Les postsélections paraissent comme une note marginale dans beaucoup de rapports. Mais en effet, ces postsélections n'étaient pas moins cruelles... J'éprouvais le besoin de rechercher davantage d'informations et je suis content d'en avoir trouvé. Aussi bien Martin Gilbert dans «Holocaust, a Jewish Tragedy» que Gideon Hausner, procureur général d'Israël, dans «Justice in Jerusalem», citent les protocoles du procès d'Eichmann sur ces postsélections (séance 68. 23 Sivan 5721/7 juin 1961, témoignage de Joseph Zalman Kleinmann et séance 71. 24 Sivan 5721/8 juin 1961, témoignage de Nachum Hoch). Ce furent les premières précisions d'un historien que j'ai trouvées sur les sélections à Yom Kippour et Simchat Tora que j'ai décrites.

Le 27 janvier 2005, Tomas Radil relata des «postsélections» dans «The Prague Post» (cité ci-après en anglais): «On Yom Kippur we had to run to a field and pass under a bar. If we were tall enough to reach the bar with our heads, we were not sent to the gas chambers. That day I just reached the bar» he recalls. Another day he was chosen for death but at the last minute, en route to the gas chamber, a guard pulled him and a few other boys aside to complete some laborious task.

*Un rapport de Ron Csillag pour CJNI sur deux survivants de Birkenau, qui furent sortis de la chambre à gaz (cité ci-après en anglais):*

Both Mark and Steinmetz had been deported from northern Hungary in the spring of 1944. At Birkenau (the sister camp of Auschwitz), both were ordered to the same work – emptying latrines. And shortly after Yom Kippur, 1944, both ended inside Birkenau's gas chamber. They were already stripped naked, crammed inside with hundreds of others awaiting their fate, when a kapo and a Nazi officer abruptly arrived to demand young people for a work-assignment. Mark was plucked out, and Steinmetz quickly volunteered. The large iron doors were then slammed shut and the gas turned on. «Maybe we were a few feet apart,» Steinmetz said to his new friend during a recent CJNI interview. «Maybe we were,» Mark responded with a shrug.

*Sharon Roffé Ofir parla de trois jeunes, Bichler, Fritz et Lazo, qui se rencontrèrent après 61 ans (cité ci-après en anglais):*

### **B-14564, B-14565, B-14566**

«There were other Slovakian children in the shed, and just like kids, we didn't quite grasp the scope of the catastrophe. We continued to talk about our daily lives, and even spoke about the goulash and cakes we'll make after the war,» Bichler said. «When we were told we'll be sent to the gas chambers I laughed. I was convinced they were just trying to scare us. This is how I became Fritzo's and Lazo's friend.» About 10 days after

going through the first selection, the three were faced with another selection. Bichler, who was 14-and-a-half years-old at the time, continued: «From a total of a thousand kids, 50 remained, including the three of us. I was one-and-a-half years older than them, and felt responsible for their lives.» After the last selection, the children were moved to the D camp in Birkenau.

Sept témoignages retenus dans la collection DEGOB (Déportáltakat gondoza országos Bizottság, comité national d'assistance aux déportés) constatent les postsélections et le sauvetage d'environ 50 jeunes juste avant leur assassinat dans la chambre à gaz (six témoignages sont en hongrois, un en allemand). Les témoins sont originaires de Munkács, Nagyszöllös et Ungvár. L'expression «environ 50» est signe d'une incertitude de nombres. C'est bien le numéro 50, ou alors 51 ou 52. Pour l'historiographie cela a peu d'importance, mais pour moi (G.H.) ce chiffre fait partie de ma survie, et alors, pour moi n'existe qu'un chiffre factuel: 51.

#### **814 Munkács B-14688**

Felállítottak ötös sorba és elvittek a krematoriumba... – az utolsó pillanatban bejött egy német tiszt és kiválasztott az összes fiuk közül 51 erős fiut, többek között engem is. A kapok mondták, hogy öt éve áll a krematorium, de ez volt az első eset, hogy innen a lagerbe vigyenek vissza valakit.

#### **991 Munkács A-6942**

Másnap pedig bevitték a krematóriumba. Bevitték egy fürdőbe, ott mindenki felakasztotta a ruháját amegszámolt fogastra, volt itt tükör is. Bejöttek az SS-ek, sírtunk, jajgattunk, az SS-ek 50-et kiválasztottak és vissza hoztak

#### **1021 Munkács B-14865**

Gyakran volt szelektálás. Egyszer én is beleestem 350-end magammal és vittek be a gázba. Az utolsó percben jött 6 német tiszt, 51 gyereket kiválo-

gattak, az erősebbeket és már teljesen le voltunk vetkőztetve, amikor az 51 között engem is kivettek.

#### **1115 Nagyszöllös B-14680**

Cigány-lágerbe tettek. Mialatt ott voltam, háromszor volt ott szelektálás, az utolsóba én is beleestem. Elvittek minket a kiválasztottakat a krematóriumba, levetkőztettek és ötös sorba állítottak. Ekkor jött a Lagerkommandant és 51-et kiválasztott, ebbe én is beleestem.

#### **2045 Nagyszöllös B-14694**

Szeptember 14-én volt az első nagyhatású szelekció... A második nagyhatású szelekcióba én is bele estem. Ez Jom-Kippur este volt... Így ment ez november 1-ig. ekkor kapták a parancsot, hogy meg kell szüntetni a megsemmisítést. Már a krematóriumban lévő levetkőztetett gyerekek közül Schwartzhuber, SS-Lagerführer 51 gyereket küldött vissza a lágerba.

#### **134 Ungvár 54901**

Jött a második szelekció, itt megmértek bennünket, aki 1,60 cm-nél kisebb volt, azt szintén elvitték. Egy páran átbújtunk az 1,60 cm-esek közé... Jött a harmadik szelekció, itt már csak 10 erős embert választottak. 380-at, köztük engem is, összeírtak mindnyájunkat, bezártak egy barakkba és lepecsételték azzal, hogy éjjel értünk jönnek. De csak másnap jöttek SS-katonák felfegyverkezve, kutyákkal és kihajtottak bennünket. Elvittek a gázkamra felé... Bevitték minket egy nagy terembe, amely előtt az volt kiírva „fertőtlenítő” és levetkőztettek bennünket... megjelent a Lagerkommandant és azt mondta «fiatalok kilépni a sorból», megnézett minket, majd 45-öt kiválasztott és 5-öt Még a gázkamrába küldött... Hallottuk amint kiadta a parancsot, ezt a 45-öt azonnal felöltöztetni és a lágerbe tenni.

#### **1267 Ungvár**

Lors de la troisième sélection, je m'en suis aussi tiré. Avec des fouets pour chiens, on nous amenait dans la salle qui précédait les chambres à gaz, en-

suite le chef de camp entrait et choisissait parmi 600 jeunes les 51 les plus robustes, et il les renvoyait. Nous devions rapidement saisir quelques habits et chaussures qui étaient déposés et courir vers l'extérieur. Dehors, nous nous habillions... Nous sommes arrivés au bloc 25.

### **Témoignage 3327**

Ivan Lefkovits, l'éditeur en charge de cette série de cahiers, me demanda si le chiffre 1200 détenus pour le temps de la surpopulation des baraques était correct. Il l'est. Une fois, je cherchais dans ladite liste Glaser certains témoignages et dans la collection DEGOB j'ai trouvé parmi 183 autres témoignages le «témoignage 3327» qui indique le même nombre de 1200 personnes, par hasard dans le bloc 11.

Név: R.L.

Neme: Férfi

Születési idő: 1931

Gettó: Budakalász

Július 8-án bewaggoníroztak...

Utolsó transporttal...

Július 11-én hajnali 4 órakor Auschwitzba értünk...

A cigánylager 11. sz. blockjába kerültem,

Ahol 1200-an voltunk és a blockparancsnokunk Ferenczi nevű Kassai dep. volt.





Gábor Hirsch, 2005.

## GÁBOR HIRSCH

### VON BÉKÉSCSABA NACH AUSCHWITZ UND RETOUR

---

Gábor Hirsch wurde 1929 in Békéscsaba, einer Kleinstadt im Südosten Ungarns, geboren. Sein Vater besaß ein kleines Elektrowarengeschäft. Die Familie gehörte der lokalen liberalen jüdischen Gemeinschaft an und Gábor besuchte die Gemeindeschule von 1936 an. Er erinnert sich, dass aus seiner Klasse nur drei Mädchen und er selbst den Holocaust überlebt haben.

Obwohl er selbst, von 1938 an, von den antijüdischen Gesetzen betroffen war, blieb die allgemeine Situation bis zur Besetzung durch die Deutschen im März 1944 erträglich. Gábor wurde 1940 im protestantischen Gymnasium eingeschrieben. Als Veteran des Ersten Weltkriegs genoss sein Vater einige Privilegien, was ihm erlaubte, auch nachdem sie von der restlichen jüdischen Bevölkerung beschlagnahmt wurden, weiterhin Radios zu verkaufen und zu reparieren – und insgeheim den Rundfunksender BBC zu hören. Was die Verfolgung der jüdischen Bevölkerung betrifft, war die Familie auf bruchstückhafte Berichte tschechischer oder polnischer Flüchtlinge angewiesen. Trotz dieser Gerüchte, vertraute die Familie Hirsch auf die ungarische Regierung.

Die Situation in Békéscsaba verschlechterte sich rasch nach dem deutschen Einmarsch. Die Juden wurden in 84 Häuser umgesiedelt. Dasjenige der Familie Hirsch, das für drei Personen vorgesehen war, beherbergte 14 Menschen. Gábor Hirsch beschreibt die Beengtheit, den Hunger und die gegen die Einwohner des Ghettos gerichtete Brutalität der ungarischen Gendarmen. Am 25. und 26. Juni wurden sie nach Auschwitz-Birkenau deportiert.

Bei der Ankunft im Lager am 29. Juni wurde der junge Gábor, zusammen mit seinem Cousin Tibi, zur Arbeit ausgewählt und im «Zigeu-

nerlager» interniert. Die anderen sechs Familienmitglieder, die sich im selben Zug befunden hatten, unter anderem seine Mutter, überlebten den Holocaust nicht. Zweimal gelang es Gábor, seine Mutter auf dem Gelände des Lagers zu sehen. Jahrzehnte danach erfuhr er, dass sie nach Stutthof ins Konzentrationslager deportiert wurde und dort im September 1944 gestorben war.

Gábor Hirsch wurde registriert und ihm wurde eine Nummer gegeben. Die Nummer wurde ihm auf die Hose gestickt, aber er selbst wurde nicht tätowiert. Obwohl die Krematorien nur einen Steinwurf entfernt waren, begriff er nicht, was vor sich ging, trotz des Rauches und den Flammen, die aus dem Kamin schossen. Er beschreibt den Alltag im Lager, der darin bestand, Baracken zu fegen und manchmal, in einem Aussenkommando eingegliedert, ausserhalb des Lagers zu arbeiten.

Detailliert beschreibt er die «Selektionen» die im Lager regelmässig stattfanden, oft an jüdischen Feiertagen. So fand z.B. an Yom Kippur (27. September 1944) im «Zigeunerlager» eine Selektion unter mehreren Tausend Jugendlichen statt; Gábor war einer von ihnen. Die Kinder mussten unter einer Holzlatte durchgehen. Gábor Hirsch fand sich auf der schlechten Seite wieder, zusammen mit den jüngeren Kindern.

Es gab allerdings eine Nachselektion und er wurde in letzter Minute zusammen mit 20 weiteren jungen Häftlingen gerettet. Zu Simchat Torah (10. Oktober 1944) wurden die Insassen zum Krematorium V gebracht, wo ihr Gesundheitszustand geprüft wurde. Gábor Hirsch und etwa 50 seiner Kameraden wurden als arbeitsfähig eingestuft und kehrten ins «Zigeunerlager» zurück.

Im Dezember verbrachte er, krank und geschwächt, zwei Wochen auf dem Krankenrevier. Dort wurde ihm die Nummer B-14781 in den Unterarm eintätowiert. Er fühlte sich zu schwach, um am Evakuierungsmarsch teilnehmen zu können und wurde stattdessen in eine andere Baracke verlegt. Als am 24. Januar 1945 die deutschen Soldaten ins Lager zurückkehrten um die Spuren ihrer Verbrechen zu verwischen, gelang es Gábor, sich zu verstecken.

Er erinnert sich auch daran, wie er kurz nach der Befreiung vor dem Stacheldraht stand, während von ihm und anderen Häftlingen Fotos gemacht wurden. Er war damals 15 Jahre alt und wog 27 kg. Es gibt eine bekannte Aufnahme eines Jungen, die um die Welt ging. Ob er darauf abgebildet ist? Er kann es nicht beschwören, aber er meint, dieser Junge zu sein.

Über Czernowitz (heute Tchernivtsi in der Ukraine) und das Lager in Sluzk in der Nähe von Minsk, kam er Mitte August 1945 nach Budapest zurück, wo er seinen Vater wiedersah. Er ging zunächst wieder aufs Gymnasium, zuerst in Békéscsaba und später in Budapest, und wechselte dann auf eine technische Schule. Ein Studium an der Universität in Budapest blieb ihm verwehrt, da sein Vater als «kapitalistischer Profiteur» galt. Also setzte er sein Studium an der Abenduniversität fort, während er tagsüber bei einer Radiofabrik arbeitete.

1956 wanderte er in die Schweiz aus. Er setzte sein Studium an der ETH Zürich fort und wurde Elektroingenieur. 1968 heiratete er und hatte mit seiner Frau zwei Söhne.

## GÁBOR HIRSCH

FROM BÉKÉSCSABA TO AUSCHWITZ  
AND BACK

Gábor Hirsch was born in 1929 in Békéscsaba, a small town in south-eastern Hungary. His father owned a small electric appliances business. The Hirsch family belonged to the local liberal Jewish community and Gábor attended the community schools from 1936 onward. He remembers that only three girls and himself, out of sixteen pupils in his class, survived the Holocaust.

Although he was subjected to anti-Jewish laws from 1938 onward, the overall situation remained tolerable, until the German occupation of Hungary began in March 1944. He was enrolled at the Protestant Lyceum in 1940. His father, being a veteran of the First World War, enjoyed a few privileges which enabled him to carry on selling and repairing radios – and all the while secretly listening to BBC – after these appliances had been confiscated from the Jewish population. All his family knew were rumours, based on what Czech and Polish refugees had told them about the persecutions of Jews in other countries. Nonetheless, the Hirsch family still had faith in the Hungarian government.

The situation in Békéscsaba quickly changed for the worse after the German occupation. The Jews were concentrated in 84 houses. The Hirsch family home, built for three, had to accommodate 14 people.

Gábor Hirsch writes about the lack of privacy, lack of food and the brutality of the Hungarian gendarmes displayed against the prisoners of the ghetto, who were deported to Auschwitz-Birkenau on June 25<sup>th</sup> and 26<sup>th</sup>, 1944.

Upon arrival in the camp, on June 29<sup>th</sup>, young Gábor was chosen for work and interned in the so-called «gypsy camp», together with his cousin Tibi. The other six family members in the same train, among them his

mother, did not survive the Holocaust. He was able to see his mother twice on the campgrounds. Decades later he learned that she had been deported to Stutthof concentration camp in September 1944 and that she died there in December.

Gábor Hirsch was registered and given a number. The number had to be stitched to his trousers and shirt, but he was not tattooed. Even if they were just a stone's throw away, he was unaware of what really took place inside the crematoria, in spite of the smoke and the flames from the chimney. He writes of his daily life in camp, sweeping barracks and occasionally working outside of the camp premises with a Kommando.

He recalls vividly and in detail the «selections» that took place inside the camp, often during Jewish holidays. A selection was held on Yom Kippur (September 27<sup>th</sup>, 1944) in the «gypsy camp» among several thousand youngsters, one of them being himself. A wooden stick had been fixed at a certain height; the children had to walk underneath it. Gábor Hirsch found himself on the bad side, with the younger children. However, there was a «reselection» and he was saved in extremis along with another 20 young inmates. On Sim'hat Torah (October 10<sup>th</sup>, 1944) the inmates from two blocks were made to walk to the Crematorium V where their health was checked. Gábor Hirsch and about 50 of his comrades were found to be able to work and returned to the «gypsy camp».

By December 1944 he was sick and weak, and he was admitted to the camp's sickbay for two weeks, where he had the number B-14781 tattooed on his forearm. He felt too weak to join the evacuation marches but was transferred to another barrack instead. When on January 24<sup>th</sup>, 1945, German soldiers returned to the camp, Gábor managed to hide. They wanted to cover the tracks of their crimes.

He also remembers standing in front of the barbed wire while pictures were taken of him and other prisoners shortly after Liberation. He was then 15 years old and he weighed 27 kg. There is a well known photograph of a boy just like him, that went around the world. Could that be him? He is not quite sure, but he thinks he might be.

He was then brought to Czernowitz (now Tchernivtsi in the Ukraine) and from there to a camp in Sluzk near Minsk. The war ended and by mid-August 1945 he was back in Budapest where he met with his father again. He went back to school, first in Békéscsaba, then in Budapest; eventually he enrolled in a technical school. Meanwhile his father was regarded as a «capitalist profiteer»; therefore Gábor was barred from attending the University of Budapest. However, he went to evening school and he worked as a technician in a radio factory during the day.

In 1956 he emigrated to Switzerland. He continued his studies at the Swiss Federal Institute of Technology in Zurich, and he became an electronic engineer in 1958. He married in 1968. His wife gave birth to two children.